



Alpes Maritimes

Sortie VMF à La Brigue le samedi 5 Octobre 2019

A partir de Nice, nous avons rejoint par la route du col de Tende, la vallée de la Levena et le village de Breil sur Roya, La Brigue, but de notre sortie.

Au cours du trajet, notre conférencier Luc Thévenon, Conservateur en chef du Patrimoine, nous a conté l'histoire très mouvante de ce village au cours des siècles :

Provençal jusqu'en 1388, date de la dédition du Comté de Nice à la Maison de Savoie, La Brigue prêterait hommage en 1406 au Comte de Savoie et restera partie du royaume de Piémont Sardaigne jusqu'après-guerre en dépit de sa demande de rattachement à la France en même temps que le Comté de Nice en 1860 (le prétexte était de réserver des terrains de chasse au roi Victor Emmanuel, mais en réalité, Cavour voulait conserver les massifs dominant la frontière française).

Elle ne sera finalement rattachée partiellement à la France qu'en 1947, malgré une nouvelle demande spontanée de la population en 1945, les Américains refusant que le territoire de France dépasse la ligne de partage des eaux. La Brigue se trouve dès lors écartelée pour environ 1/3 de sa surface entre France et Italie.



La Brigue était un bourg historiquement important (plus de 4000 âmes contre 720 aujourd'hui, 300 en hiver) d'une grande richesse, appuyée sur un élevage intensif (jusqu'à 75.000 têtes contre 110 aujourd'hui) de brebis d'une race particulière (les femelles portent de magnifiques cornes) à la toison très abondante et d'une qualité exceptionnelle. Un élevage très conséquent d'abeilles, de riches vergers et l'un des plus importants vignobles d'altitude complétaient ce tableau pastoral.

Le bourg entretenait un commerce prospère notamment de laine et de miel avec les pays voisins et jusqu'en Afrique du Nord et en Grande Bretagne.

Cette richesse se retrouve dans les monuments de La Brigue : sa Collégiale, ses chapelles baroques de pénitents du XVIIème et XVIIIème siècle (de l'Assunta, de l'Annonciade entre autres) et surtout sa chapelle Notre Dame des Fontaines, joyau des Alpes Maritimes.



La Collégiale Saint Martin a été essentiellement reconstruite au XV^{ème} siècle dans le style gothique, son chœur en a été légèrement baroquisé.

L'intérieur de l'édifice comporte plusieurs retables remarquables de primitifs niçois, et notamment :



- le triptyque de Notre Dame des Neiges (1507 du peintre Sebastien Fuseri) commandé par les Lascaris de La Brigue représentant *la Vierge allaitante* entourée de St Nicolas de Bari et de St Louis de Toulouse identifiable par sa chape bleue à fleurs de Lys.

- Le retable de la Nativité, chronologiquement la seconde œuvre majeure de l'édifice (vers 1510), commandé par la famille d'Alberti (les armes figurent dans la partie supérieure). Il est généralement attribué à Ludovic Bréa, dont le style très doux (visage de la vierge) et la couleur « rouge Bréa » du manteau de St Joseph, de l'ange de l'Annonciation et le plastron de la Vierge sont reconnaissables.



- Les triptyques et panneaux de *la Crucifixion*, de *Sainte Marthe* et du *Martyr de St Érasme*, sont de la même époque (entre 1515 et 1530).



L'édifice comporte un orgue italien (1849) des frères Linguardi conçu pour pouvoir jouer à la fois de la musique religieuse et des airs d'opéra grâce à des registres adaptés.

A travers les ruelles du bourg nous avons découvert nombre de linteaux qui datent du XV^{ème} au XVII^{ème} siècle : certains armoriés (famille d'Alberti, Fenoglio, etc.), d'autres comportant des éléments religieux ou des symboles rattachés aux différents métiers pratiqués (le travail de la laine ou du cuir notamment) comme sur ce linteau de 1477 avec fleur de lys abrasée à la révolution :

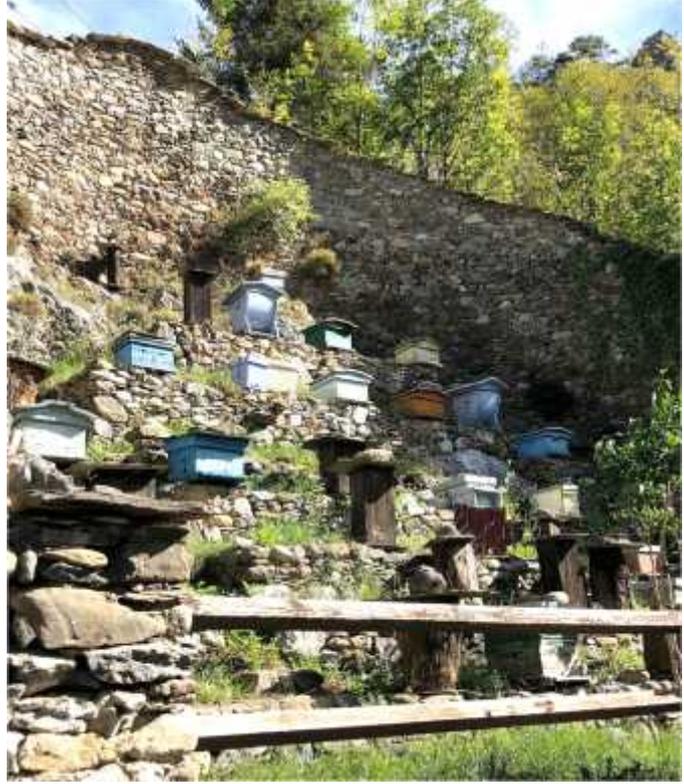


Le plus ancien (1476) porte le monogramme du Christ et l'inscription « si tu agis, agis prudemment et considère la fin, car tu n'auras l'indulgence qu'à la mesure de ce que tu auras donné ».

Le bourg, avec de belles maisons à arcades datant du XV^{ème} siècle ou traditionnelles à balcons de bois, situé de part et d'autre du Riou Sec, est ainsi partagé entre le quartier Chambarano, le plus ancien, et, sur l'autre rive, le Borgo-Rico, le ghetto, faubourg avec ses marchands, orfèvres et banquiers.



Nous sommes ensuite montés jusqu'au château Lascaris (XIV^{ème}-XVIII^{ème}, incendié à la révolution), très ruiné, dominé par sa tour ronde, restaurée, dressée du côté des attaques potentielles.



Les plus courageux sont alors allés au-dessus du village pour voir l'une des « maison des abeilles » : il s'agit de constructions grossièrement ovales, avec des hauts murs et des gradins sur lesquels reposent les ruches dont certaines très anciennes (tronc d'arbres creux) sont encore en fonction. Elles étaient destinées à protéger les ruches de la gourmandise des ours alors nombreux et, en hiver, à restituer la nuit la chaleur emmagasinée par les pierres. Il y a encore une douzaine de « maisons » actives de ce type sur la commune, construites à partir du XVIème siècle pour une récolte d'environ 2 tonnes par an.



Après le déjeuner, nous avons rejoint la chapelle Notre Dame des Fontaines qui tire son nom de plusieurs résurgences au-dessus desquelles elle a été bâtie à la fin du XIV^{ème} siècle. Elle a été décorée de manière extraordinaire par Giovanni Baleison et Giovanni Canavesio, peintres Piémontais qui ont beaucoup œuvré ensemble ou séparément dans l'ancien comté de Nice, en Ligurie et dans le proche Piémont.

Un cartel peint en dessous de *la Crucifixion* indique que ce décor monumental a été terminé le 12 octobre 1492.

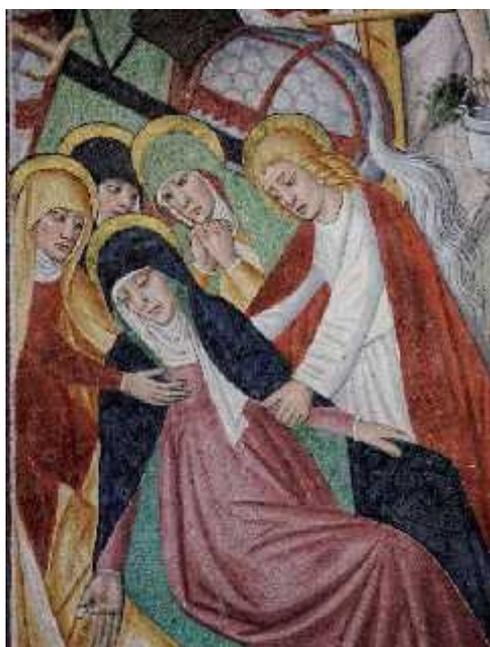
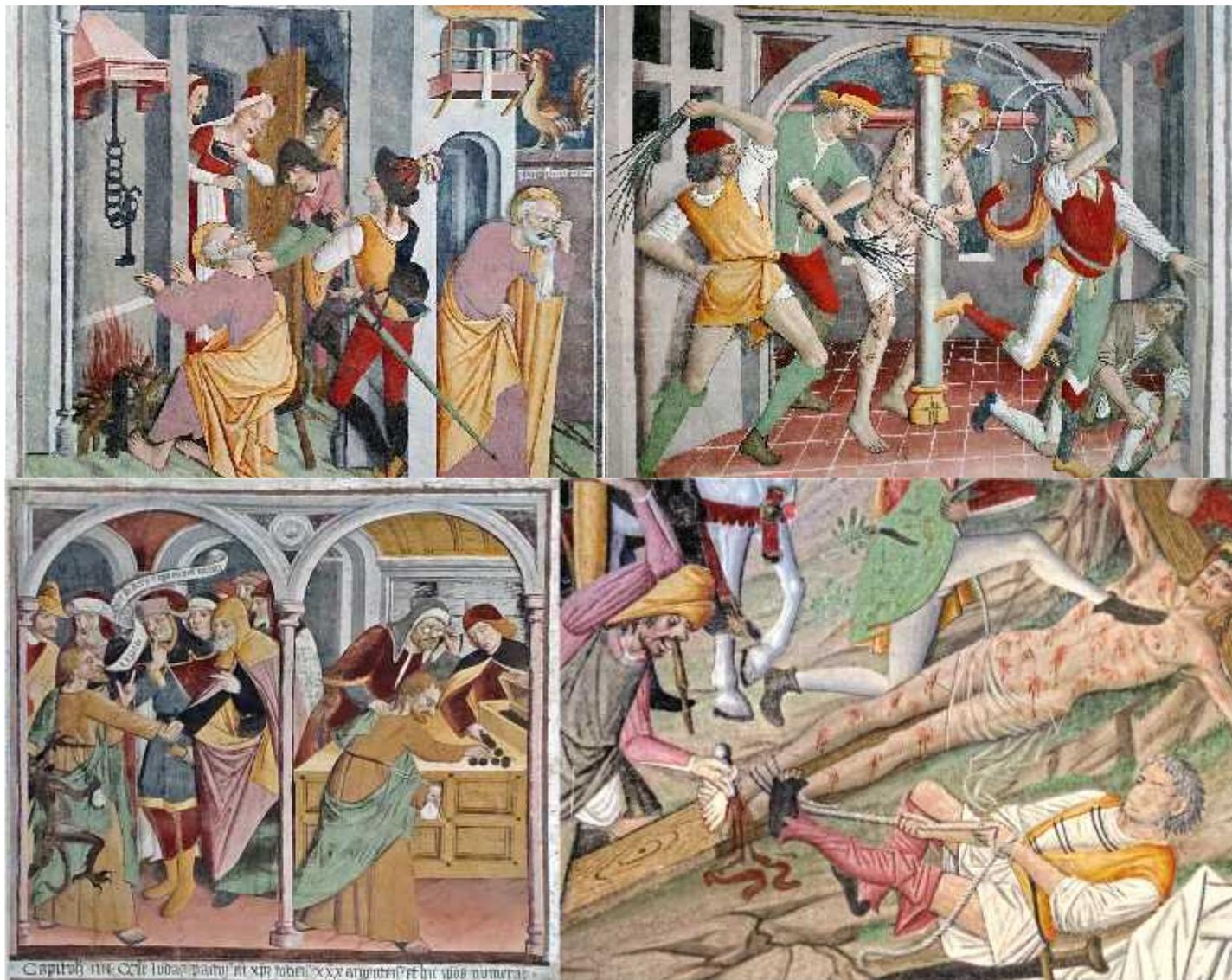
Il n'est pas toujours facile d'attribuer avec certitude les peintures à l'un ou à l'autre des peintres, mais celles du chœur – scènes de *la vie de la Vierge* - et une partie de l'arc triomphal (*Annonciation, Mariage et Nativité*) sont de Giovanni Baleison : une peinture empreinte de douceur encore marquée par le style gothique international.



Le *massacre des Innocents* est lui de Giovanni Canavesio, peintre de scènes plus dramatiques, ainsi que le cycle de *la Passion du Christ* occupant deux registres sur les parois latérales de la nef et le *Jugement dernier* en revers de façade.



Certaines de ces scènes sont à double « entrée » (par ex. *le reniement de Pierre*), et on retrouve des éléments très modernes de mise en scène (pilier ou arcades pour rejeter une partie des scènes en arrière-plan, par ex. *la flagellation* ou *la trahison de Judas*), des éléments très expressifs (le diable qui s'accroche à la tunique de Judas par ex.) marquant la modernité de ce peintre sensible au nouveau style de la renaissance.



La scène de *la Crucifixion* est un chef d'œuvre de composition, avec la multiplicité des scènes rassemblées, la très belle *déploration de la Vierge* et le portrait très intense de Marie Madeleine.





La pendaison de Judas est d'une expressivité particulièrement brutale, voire triviale.

La grande fresque du *Jugement Dernier*, spectaculaire, trahit les influences flamandes de Petrus Christus ou de Jan Van Eyck.



Nous avons terminé notre visite par un arrêt au « *pont du coq* », l'un des nombreux « *ponts du diable* » avec la légende qui s'y rattache (moyennant l'âme du maçon dépassé, le diable s'engage à terminer le pont avant le chant du coq. La mère de l'ouvrier provoque ce chant avant l'heure en brandissant une torche dans le poulailler !). Il date du XVIème siècle et sa forme coudée retient l'attention. Ce pont était sur un itinéraire muletier vers le Piémont voisin.



En fin de journée, nous avons effectué un arrêt chez la Comtesse d'Alberti, au sein du bourg, dans une maison à l'architecture intérieure très italienne dans les couleurs, donnant sur une terrasse-jardin fort agréable. Celle-ci, accompagnée du maire et du directeur du musée, nous avait réservé une collation généreuse avec entre autres un délicieux jus de pommes de La Brigue et une brioche locale, très appréciés.

Nous avons fini la journée par une visite rapide du musée ethnographique du bourg, très « vivant » et doté de fort nombreux "instruments d'époque" nous rappelant la vie des paysans d'il y a un siècle.

Un livre d'aquarelle « Regard sur La Brigue » de Sylvie T a été gracieusement offert par la municipalité aux participants.

